

Le libertaire

Rédaction :
Administration : Jean Girardin,
186, boulevard de la Villette, Paris (19°)
Chèque postal : Jean Girardin 1191-98

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an ... 22 fr.	Un an ... 30 fr.
Six mois ... 11 fr.	Six mois ... 15 fr.
Trois mois ... 5 fr. 50	Trois mois ... 7 fr. 50
Cheque postal : Jean Girardin 1191-98	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

L'AUTRE DANGER

Il nous est arrivé de dénoncer dans ces colonnes les progrès réalisés par l'Etat pour exercer un contrôle absolu des individus afin de les soumettre à un ordre administratif de plus en plus perfectionné. Telle qu'elle est, la machine fonctionne ; elle dépasse même la personnalité de tel ministre ou de tel député ; à force de perfection, elle devient un organisme ayant une vie propre grâce à la police, qui continue son action sous tous les régimes — démocratique ou dictatures.

J'attends depuis plusieurs semaines et vainement une protestation de la part d'organes soi-disant républicains et libres, qui aurait pourtant une autre portée que celle faite par notre petit hebdomadaire. Mais voilà le fait donnant la moyenne de l'opinion publique pour ce qui tient de procédés qui, s'ils ne sont pas inédits, deviennent, par leur continuité, une vexation, un attentat à la liberté et à la dignité de l'homme d'aujourd'hui.

Depuis plus de deux mois, à partir de une heure et demie du matin, vous ne pouvez passer sur les Grands Boulevards, l'avenue Montmartre, boulevard Sébastopol, sans être arrêté par une ou deux demi-douzaines d'agents et quelquefois plus, qui vous demandent vos papiers et viennent si vous ne portez pas d'armes sur vous. Je passe sur la politesse de ces personnages, souvent sortis on ne sait d'où, qui vous « gueulent » dans la figure qu'il n'y a pas d'autobus pour rentrer chez soi à une heure aussi indue et qui, souvent, sont cause que vous le manquez, vous obligeant ainsi à rentrer à pied. J'ai toujours vu les interpellés se soumettre sans rien dire à ces mœurs qui leur paraissent tout à fait naturelles.

On appelle ça épurer Paris ; argument stupide, car en admettant que ces « opérations » fussent fructueuses au début, elles ne devenaient après quinze jours qu'une mesure de vexation à l'égard des travailleurs (de l'imprimerie, pour les journaux du matin, ou garçons de café) ou de flâneurs attardés, ceux qui ont quelque chose à craindre évitant ces lieux fréquentés par la police, sans justifier par des résultats positifs le but cherché.

...Le but cherché ! Est-ce bien celui-là ? n'essaierait-on pas plutôt de vérifier si l'esprit frondeur de la population n'est pas un mythe ? A sonder l'opinion pour des tentatives ou des réalisations jusqu'ici ignorées ? Les forces agissantes de la société n'opèrent pas au petit bonheur ; elles complètent leur connaissance de la psychologie du peuple et ses réactions devant certaines formes de l'injustice ou de l'oppression. Or, quand la presse est muselée, par l'argent ou par la menace, l'injustice est étouffée. Aujourd'hui, une police supérieurement armée vérifie si l'homme de la rue, le contribuable, se promène avec des armes, comment il subit ces vexations. Qu'exigera-t-elle demain ?...

Si nous portons les yeux au delà de cette réalité, nous ne pouvons nous empêcher d'établir certains rapprochements entre ce que nous appelons ce coup de sonde et les intentions, desirs formulés par divers groupements économiques qui sympathisaient avec le dernier ministère.

L'illustre Tardieu parlant aux banquets offerts par les Chambres de Commerce et l'Union des intérêts économiques disait en substance qu'il avait défendu le commerce de son mieux ; avec superflu, la vie chère le prouve. Toutefois, ces messieurs de l'Union ne sont pas satisfaits, leurs bénéfices leur semblent encore anodins. Aussi révent-ils d'un Parlement à eux, d'une représentation des forces économiques. Résumons un journal tardieu-sard « s'étonnant » de ce que l'on trouve matière à critiques au fait que des parlementaires étaient en relations avec des affairistes notables, il en profitait pour déclarer nécessaire une représentation de la finance et de l'industrie ; tant il est vrai que lorsque l'on parle d'intérêts, on ne voit que celui des industriels et des hommes d'argent.

Qu'on y prenne garde, il y a là un danger grave qui nous conduirait à une dictature inavouée de trusts, à la conquête effective, intégrale du pouvoir, par la féodalité industrielle et commerciale, qui n'aurait ainsi pour lui faire équilibre aucune force parlementaire. La politique des Chambres de Commerce corrobore cette tendance. Elles émettent des vœux, présentent des desiderata. Déjà, bien qu'elles s'en défendent souvent, elles obtiennent des tarifs protecteurs qui contribuent à faire hausser la vie. Jamais, par contre, les protestations ouvrières par affiches ou meetings contre la vie chère n'ont obtenu de résultats et n'ont préoccupé dans un sens favorable les parlementaires.

Il y a un organisme énorme qui étend sur le pays ses multiples ramifications, c'est l'Union des intérêts économiques ; il est d'autant plus fort que nous ignorons exactement sa puissance. Il a ses avocats, ses contentieux, ses orateurs, des propagandistes avoués et cachés ; il possède même une technique dans laquelle

COMITÉ DE DÉFENSE DU DROIT D'ASILE

PROTESTONS

il est encore temps

Car bientôt il sera trop tard si nous laissons la dictature larvée qui caractérise ce régime se transformer en dictature avouée et plus criminellement agissante.

En France, maintenant, c'est la police qui donne le ton toujours et partout. Elle régit le pays !

S'AGIT-IL DE LA LIBERTÉ INDIVIDUELLE : C'EST LA POLICE QUI LA DÉLIMITE, ET L'ON SAIT AUSSI DE QUELS SOINS ELLE L'ENTOURE...

S'AGIT-IL DU DROIT D'ASILE : C'EST LA POLICE QUI LE RÉGLE, ET SEULS LES ÉTRANGERS NOCIFS SE JOURENT EN PAIX ICI...

Et chaque fois qu'un attentat est perpétré contre la liberté humaine, les policiers en sont les fauteurs.

Aujourd'hui, nous nous efforçons d'arracher deux hommes aux griffes de la police : le syndicaliste espagnol BLANCO et le professeur italien BERNERI. Tous les deux sont les frères de centaines d'autres qui subissent constamment le même sort. C'en est trop ! Empêchons les puissants du jour et leurs policiers de continuer de ce pas dans la voie des exactions. Tous au

GRAND MEETING

Mercredi 17 Décembre, à 20 h. 30

SALLE DES SOCIÉTÉS SAVANTES, 8, rue Danton

ORATEURS :

FROSSARD
député.

PIERRE SCIZE
publiciste.

EUG FROT
député.

MARTINAUD-DEPLAT
secrétaire général
du parti radical-socialiste

ZÉVAËS
avocat

J.-C. LEGRAND
défenseur d'Almazan.

G. PIOCH
publiciste.

ROBERT LAZURICK
défenseur de Berneri

AUGÉ
Des Jeunesses laïques
et Républicaines.

LORÉAL
du Comité
du Droit d'Asile.

NOTA. — Les portes ouvriront à 20 heures. Descendre Métro Saint-Michel. Il sera perçu deux francs pour les frais.

Tous présents !

On lira par ailleurs l'appel pour notre réunion de mercredi prochain, 17 courant, aux Sociétés Savantes.

Il faudrait, dans l'intérêt de notre campagne, qu'aucun de nos lecteurs ne se refuse à répondre à notre convocation.

Ce meeting est d'un gros intérêt.

Ce doit être le dernier que nous organisons avant la libération de Blanco. Il sera d'autant plus décisif pour Blanco qu'il aura été puissant par le nombre des adhérents.

Mais il y a une raison encore pour que les anarchistes viennent nombreux, viennent tous, au meeting du 17, c'est que ce soir-là il s'agira de défendre le droit de réunion dans ce Quartier latin qui semble être conquis par les gens du roy.

Les copains sont invités à se munir d'une bonne canne.

Sauvons Ghezzi

Le communiqué ci-dessous a été adressé à tous les journaux de gauche par nos amis du Comité International de Défense Anarchiste de Bruxelles.

Il nous parvient, de source absolument sûre, que Francesco Ghezzi se trouve dans une situation des plus critiques.

On se rappelle que Ghezzi est un ouvrier révolutionnaire, un anarchiste italien, condamné par coutume et pour raison politique, à 26 ans de bagne par les tribunaux fascistes. Réfugié en Russie depuis 1922, Ghezzi fut arrêté par le Guépéou russe au mois de mai 1929 et condamné secrètement à trois ans de bagne.

Depuis cette époque, de nombreuses personnalités des mouvements de gauche développeront une activité, protestant contre ces procédés scandaleux, en vue d'obtenir que Ghezzi soit libéré et envoyé à l'étranger.

Jusqu'à ce jour, cette demande n'a pas été prise en considération par le gouvernement russe, qui n'a même pas daigné présenter une justification sérieuse de ses agissements envers cet ouvrier révolutionnaire.

Au contraire, Ghezzi, incarcéré au bagne de Souzdal, fut soumis à un régime d'une sévérité inhumaine ; affaibli par de longs emprisonnements subis autrefois

dans les pays capitalistes, le voici maintenant cloué sur son lit par la tuberculose.

Cette affaire menace de prendre un développement rappelant le cas Sacco-Vanzetti.

Le gouvernement de Moscou, en proie à des graves difficultés intérieures et internationales, va-t-il persévérer dans son attitude, heurter ainsi le sentiment et la volonté d'une partie du prolétariat révolutionnaire mondial et perdre ce qui lui reste de prestige dans ces milieux ?

Où, contrairement à ces procédés malheureusement traditionnels, écouterait-il la protestation ouvrière permettant à Ghezzi de franchir la frontière et de retrouver ses camarades de classe qui l'attendent les bras ouverts.

D'autre part, la C. G. T. S. R. nous communique la lettre suivante :

Lettre ouverte à l'Ambassadeur des Soviets à Paris

Si la C. G. T. S. R. envoyait auprès de vous une délégation pour vous exposer la tragique situation de notre camarade Francesco Ghezzi, vous ne la recevriez pas.

Nous ne ferons donc pas une démarche inutile. Cependant, nous tenons à vous rappeler brièvement, mais clairement, le cas de Ghezzi.

Après une enfance douloureuse, Francesco Ghezzi, formé à la dure école de la vie, milita ardemment dans les rangs de la classe ouvrière italienne.

Obligé de fuir la répression qui le poursuivait dans son pays, dès avant guerre, Ghezzi se réfugia en Suisse, jadis terre d'élection des proscrits.

Mais la Suisse, comme tous les pays capitalistes, ayant renié ses anciennes traditions d'hospitalité, ne fut pas plus accueillante que l'Italie à l'exilé de 20 ans.

Miné par le mal des prisons, Ghezzi rentra en Italie après la guerre, au cours de laquelle il mena la plus ardente campagne pacifiste et révolutionnaire.

Hélas ! ce ne fut pas le calme réparateur qu'il trouva à son retour. A nouveau, c'est la lutte, la persécution, l'emprisonnement, puis le drame du théâtre Diana, à Milan.

A toute force la police veut impliquer Ghezzi dans l'attentat, bien qu'elle sache qu'il y est complètement étranger.

Et, une fois de plus, traqué, pourchassé, Ghezzi part pour l'exil.

Où aller ? Partout, solidaires, les gouvernements capitalistes sont capables de le livrer au bourreau.

C'est vers la Russie que Ghezzi dirige ses pas, c'est vers la révolution russe, cet immense espoir de tous les opprimés du monde, que Ghezzi va résolument, régulièrement mandaté par l'Union Syndicale Italienne, pour assister au 1er Congrès de l'Internationale Syndicale Rouge.

Il pensait aller vers la terre libre, il n'allait, hélas ! que vers un nouveau bagne.

(Lire la suite en deuxième page).

Le péril « pacifiste »

par Pierre ESLENS

La crise ministérielle a permis à M. le politicien socialiste Paul-Boncour de formuler des déclarations reproduites avec complaisance par toute la presse. Relevons-en quelques passages qui synthétisent assez nettement la fameuse politique dite « pacifiste ».

C'est comme président de la commission des affaires étrangères de la Chambre que j'ai été consulté. Je n'ai donc parlé avec M. Gaston Doumergue que de problème de politique extérieure.

Ces problèmes dominent la situation et par conséquent la crise elle-même. Comme président de la Commission des affaires étrangères, connaissant bien l'esprit de la Chambre à l'égard de ces problèmes, je lui ai fait savoir qu'en face des difficultés présentes, difficiles, je crois ne feront que s'accroître dans les mois qui vont suivre, la France disposait d'une grande force : la continuité de sa politique extérieure depuis 1924.

D'autre part, dans cette Chambre si divisée pour les autres questions, il y a incontestablement une majorité considérable pour une politique extérieure que j'ai éprouvée moi-même il y a quelques jours et que j'ai définie d'ailleurs à la fois vigilante et audacieuse : vigilante quant à la défense nationale, audacieuse quant aux initiatives internationales.

J'ai attiré l'attention du Président de la République sur le fait très important que la Commission du désarmement avait abouti. Par conséquent, nous versons à pleines voiles vers la conférence du désarmement dont dépend l'avenir de l'Europe et l'allègement possible ou non de nos forces militaires. La France doit s'y préparer, et cela aussi est un élément de la crise actuelle. Il faudra que la France arrive à cette conférence avec des propositions précises, avec des chiffres qui témoignent de ce que nous pouvons faire, si nous sommes donnés par ailleurs les garanties de sécurité internationale qui sont dans la thèse de la France et que nous considérons comme liées. Mais alors la préparation de cette conférence rend nécessaire que nous ayons une politique militaire, navale, aérienne, qui soit en harmonie avec notre politique extérieure, et cela aussi est un élément important de la crise actuelle.

Qu'on m'excuse de ces citations un peu longues. Le dénommé Paul-Boncour a trop explicitement mis en lumière les caractéristiques d'une politique dont trop de braves gens se laissent stupidement duper pour que nous ne relevions son témoignage.

Le dénommé Paul-Boncour, dans sa coutumière arrogance et son besoin de faire parler de sa prétentieuse personnalité, a ce mérite au moins, d'indiquer avec une certaine franchise ce que ses compères et amis tentent pudiquement de voiler.

Le ministre Paul-Boncour nous avertit avec une certaine crudité de ce que cette mirobolante politique n'a abouti qu'à « des difficultés qui ne feront que s'accroître dans les mois qui vont suivre ». Ce qui donne à penser et est tout à fait engageant. Il annonce quelle burlesque comédie sera cette conférence du désarmement si pompeusement annoncée et qui d'ailleurs de toutes façons ne peut aboutir à rien de bon. Car, répétons-le, la substitution aux armées de conscription, relativement incertaines, de troupes plus réduites, stabilisées, professionnalisées, beaucoup plus sûres, ne constituerait en rien un avantage ni une garantie pour les classes exploitées et gouvernées.

Une fois de plus, il affirme avec éclat la doctrine qui est à vrai dire celle du parti socialiste presque entier et de ses annexes et qui prétend concilier une affectation d'internationalisme pacifiste avec le souci de la « défense nationale ».

Profiteons de l'occasion pour dénoncer une fois de plus le bourrage de crânes « pacifiste » qui n'est pas beaucoup moins dangereux que l'autre, celui que les mêmes organisations exercent pendant la guerre, et qui s'inspire d'ailleurs du même politicienisme et de la même idéologie exprimée dans le même « grand parler ».

Ce bourrage de crânes consiste à faire croire que l'on peut espérer quelque chose d'utile pour éviter la guerre des gouvernants, hommes d'Etat et autres institutions officielles. Il fait le jeu de politiciens intrigués. Il prépare d'avance l'excuse de ceux qui le cas échéant feront la guerre « après avoir tout fait pour l'éviter ». Enfin et surtout, il détourne les intérêts des voies et moyens à employer si l'on veut véritablement éviter une nouvelle catastrophe sanglante.

Je ne pense point que les gouvernants

européens, gens de la S.D.N., et autres préparent sciemment une nouvelle grande guerre. Je dis que ce ne sont pas leurs boniments humanitaires qui les empêcheront d'y recourir lorsqu'ils y trouveront nécessité. Ces boniments humanitaires sont particulièrement grotesques lorsqu'on songe à la façon dont ils se comportent vis-à-vis de leurs propres sujets. Qu'on songe par exemple, aux exécutions et aux fusillades récentes de l'Indochine, de l'Inde, d'Espagne et d'Italie, pour ne citer que ces quelques cas.

Si nous prenons la position particulière du gouvernement français vis-à-vis des problèmes de guerre et de paix, nous verrons qu'elle est singulièrement difficile. D'une part, il lui est impossible de maintenir la fiction de la « victoire » et des prétendus avantages dont elle devait compenser les sacrifices plus ou moins librement consentis, les groupements de forces étatiques n'étant plus ceux qui ont permis cette « victoire ». D'autre part, s'il avoue cette faiblesse et se comporte en conséquence, il ruine tout son prestige intérieur et extérieur et provoque de nouvelles exigences des nationalismes ennemis.

Si d'autre part, il recourt en fin de compte pour défendre le « droit » et la « justice » de sa cause à la force des armes, il s'expose à d'autres inconvénients. La partie n'a été gagnée que de justesse en 1918 et la France aurait à l'heure actuelle quelques alliés de moins et quelques ennemis de plus. Mais, s'il risque ce jeu dans de bonnes conditions, il aura pour lui l'appui sans réserve : 1° des nationalistes guerriers ; 2° des excellents pacifistes persuadés qu'il a préalablement tout fait pour éviter la guerre. On a déjà vu cela.

Et chez les « ennemis », la situation sera à peu près la même. Cela aussi, on l'a déjà vu.

En fin de compte, le « pacifisme » des politiciens, des hommes d'Etat, des humanitaires et de tout ce qui y ressemble est beaucoup plus dangereux qu'utilité. Nous avons pu voir à l'épreuve combien il était redoutable.

Si nous le combattons chez les Litvinov et autres Vorochilov, ce n'est pas pour lui réserver même une neutralité bienveillante lorsqu'il s'affirme chez les Briand, les Renaudel, les Paul-Boncour et les Blum. Nous n'importe lequel de ces aspects il est plus dangereux que le nationalisme réactionnaire. Parce qu'il entraîne, sous couleur de combattre la guerre, à accepter de la faire, parce qu'il entraîne les prolétaires à admettre, sous des prétextes quelconques, que leur sort et leur vie puissent dépendre des décisions de gouvernements ou de super-gouvernements quelconques.

Nous ne chercherons pas à présumer dans quelle mesure « les difficultés vont s'accroître dans les mois qui vont suivre ». De l'extrême-droite à l'extrême-gauche, en passant par d'autres nuances, et à des fins assez diverses, nombre de publicistes propagent sur les possibilités d'une prochaine guerre des opinions assez peu rassurantes.

Ils contribuent ainsi à créer un état d'esprit déplorable, une psychose pernicieuse. Car il devient bien plus facile de déclencher la guerre si l'on a déjà pu faire accepter l'idée qu'elle soit inévitable ou presque.

Il serait vain aussi de compter sur la peur qu'elle peut engendrer pour l'empêcher. La peur et la panique n'ont jamais servi qu'à engendrer d'absurdes atrocités. Et en cas de crise, le rôle des paniquards serait probablement de réclamer des châtiements exemplaires contre les ennemis de la participation à la guerre, dont on ferait comme de juste, les criminels responsables de la situation.

Il est évidemment fâcheux que depuis douze ans, au lieu de se laisser mener par les socialistes, communistes, et autres politiciens et d'avaler leurs calembredaines respectives, les ouvriers français et allemands par exemple, ne se soient pas préoccupés de la façon dont ils pourraient éviter une nouvelle turberie.

Ils se seraient aperçus qu'on ne peut faire la guerre qu'avec leur concours et leur collaboration industrielle et qu'il dépend par conséquent d'eux de la permettre ou de l'empêcher.

Il aurait mieux valu qu'on y pense d'avantage depuis longtemps. Mais, il est temps encore d'y songer.

PIERRE ELSIENS.

NOS ÉCHOS

UN PEU DE LOGIQUE !

Il faudrait pourtant s'entendre. Si les impérialistes et les militaristes français ont des desseins d'agression contre l'U. R. S. S. qui poussent des dirigeants soviétiques à faciliter matériellement l'exécution de ces projets ? Le gouvernement russe s'est fait vanter dans l'Humanité de fournir de mazout la flotte de guerre française.

Qu'attend Krylenko pour faire fusiller Staline ?

KRYLENKO PLAQUE LEON DAUDET.

Entre autres effarantes « révélations » du procès de Moscou, figure la construction de plates-formes bétonnées, construites sous de vagues prétextes architecturaux, pour servir à installer de virtuelles artileries lourdes ennemies.

Toute cette histoire a été rigoureusement copiée dans certaines élocutions fameuses de Léon Daudet.

Qu'attend Léon Daudet pour poursuivre Krylenko en contrefaçon ?

Sauvons Ghezzi

(Suite de la première page.)

Si enthousiasme qu'il soit, Ghezzi se refuse, en effet, à applaudir et à encenser les yeux fermés les nouveaux dirigeants russes. Il regarde, il scrute, il examine, et ce qu'il voit ne l'enchanté pas. Il le dit et ses critiques de la N. E. P. sont sévères. Cela ne plaît pas aux puissants du jour. Ghezzi, le cœur gros, quitte la Russie. Il se dirige vers l'Allemagne avec l'espoir de rentrer en Italie, pour y combattre le fascisme anathème.

Il n'ira pas si loin. Il n'est pas plus tôt arrivé à Berlin, que les espions fascistes le dénoncent à la police d'Empire. Il est emprisonné et Mussolini le réclame. Une puissante action ouvrière, une grève de la rampe dans la prison Moabit, obligent les ministres sociaux-démocrates allemands à relâcher Ghezzi après sept mois d'emprisonnement.

A nouveau Ghezzi retourne en Russie. Il a foi, malgré tout dans la révolution russe. Il croit qu'on le laissera se rétablir et travailler en paix.

Il n'y trouva ni paix dans le repos, ni tranquillité dans le travail. Après des années de misère, il a été emprisonné en mai 1929, après qu'on eût tenté de le déshonorer, comme Petlini.

Depuis cette époque, Ghezzi attend qu'on le juge, que cesse l'arbitraire du Guepéou. Après avoir connu Boutirki, il agonise à Souzdal.

C'en est trop. Nous demandons à votre gouvernement, à votre parti, qui protestent si haut et si fort contre les persécutions capitalistes, de libérer immédiatement Ghezzi, même en l'expulsant.

Nous voulons encore croire, malgré tout, que le gouvernement de l'U. R. S. S. ne mettra pas le sceau à l'infamie en laissant mourir Ghezzi à Souzdal.

Au nom de vos principes mêmes, nous vous demandons de faire libérer Ghezzi, anarchiste, certes, mais révolutionnaire surtout, condamné à mort SANS JUGEMENT par le gouvernement « prolétarien » de Russie.

LA C. G. T. S. R.

Où Marcel Cachin a raison

Moscou, 5 décembre. — Au moment où nous télégraphions, Krylenko commence son réquisitoire, qui doit durer plusieurs heures. On ne sait donc pas quelles en seront les conclusions, ni la teneur de la sentence des juges. Mais, comme préfète au jugement du Tribunal suprême, voici la dépêche qui arrive ici d'Athènes, et qui est, dans son laconisme, bien évocatrice : « Athènes, 1er décembre. — Hier, le tribunal de guerre prononça sa sentence dans le procès des sept personnes accusées d'activité de décomposition dans l'armée, de désobéissance aux autorités et de désorganisation de l'armée. Les soldats Markovits et Panoussis ont été condamnés à la peine de mort, Gambelas et Vlates aux travaux forcés à perpétuité, le professeur Akhampoulos et le typographe Tsavakis à sept ans de prison chacun, Kardelis à deux ans de prison. »

Deux jeunes soldats grecs sont donc condamnés à être fusillés pour crime d'antimilitarisme. Ces enfants haïssaient la guerre. Ils l'ont dit à leurs camarades de régiment. Ils ont manifesté leurs sentiments, qui sont ceux de millions et de millions de millions d'êtres humains sur toute la surface du globe. Ils ont eu le courage de leur opinion jusqu'à l'intérieur de la caserne. Cela a suffi. Ils vont être tués sans pitié.

Est-ce que les « pacifistes » bourgeois ou socialistes des diverses nations vont élever une protestation contre la fusillade de deux adolescents, innocents et héroïques ? Non ! Cet incident est banal dans ce régime qui se prétend civilisé. Nul « pacifiste » ne lèvera un doigt pour tenter d'arracher à une exécution les deux soldats condamnés par le conseil de guerre pour leur propagande contre la guerre.

Rien de plus exact que ces réflexions dues à M. Marcel Cachin en personne. Et nous ne sommes jamais beaucoup gênés pour dire ce que nous pensons du « pacifisme » des politiciens et des politiciens du « pacifisme » dont nous n'entendons ni faire le jeu ni être les dupes.

Que M. Marcel Cachin, ancien jusqu'au-boutiste rallié au militarisme et à la répression bolchevistes, que M. Cachin, qui n'aurait pas un mot de protestation contre n'importe quelle rigueur destinée à maintenir la discipline dans l'armée rouge, ne soit pas extrêmement qualifié pour formuler ces justes observations, cela n'enlève rien à leur valeur intrinsèque.

Il n'est même pas regrettable qu'il les fasse immédiatement suivre d'une apologie bien disciplinée des procédés de répression du gouvernement russe, notamment dans l'étrange procès de Moscou, dont il fait par ordre la louange. Ainsi complète-t-il une utile leçon.

Contre tous les hommes de tous les gouvernements, contre tous les bourgeois, contre toutes les répressions européennes et coloniales, bourgeoises ou « prolétaires », contre toutes les organisations de guerres « défensives », préparons l'union agissante des travailleurs.

Le Groupe des Chansonniers Révolutionnaires

LA MUSE ROUGE

49, rue de Bretagne, organise, pour le dimanche 14 décembre, en matinée, à la Bellevilloise, 23, rue Boyer, un grand

Gala de la Chanson révolutionnaire

Au programme : E. GRAN, R. DERNYS, PICARD, CARLOTITA, SIGRIST, EDOUARD, BOYETTE, COLADANT, SENEZ, GIBERT, JANE MONTEIL, P. SORGERES, MARCURE GREVAL.

Les chansonniers FREDY, J. CATHY, M. BRUBACH, M. HALLE, P.-L. ROUX, F.-H. JOLIVET, G.-M. GOUTE, G. BERTIER, R. GUERARD, R. CASSEL, ROGER TOZINY, RENE PAUL, Ch. D'AVRAY.

Invitation cordiale à tous.

RACCOURCI

Sous le titre : « Le fascisme aux abois en Italie », L'Humanité, du 5 décembre publiait la note suivante :

Un communiqué officiel de Rome annonce de nombreuses arrestations.

Il s'agirait, d'après le communiqué de Mussolini, de trois groupements différents. Le premier à tendance républicaine, le second à « doctrines » communistes et le troisième « d'opinions libérales ». Parmi les personnes arrêtées, on signale vingt-quatre membres de professions libérales habitant la Lombardie.

Ledit communiqué se garde d'indiquer le nombre exact des personnes arrêtées, mais vu la grande importance que la presse fasciste accorde à ces arrestations et les différentes couches sociales auxquelles appartiennent les emprisonnés, on peut facilement s'imaginer que le régime a réussi à soulever contre lui une grande partie de la population.

C'est pour écraser cette révolte et parce qu'il est incapable de remédier à la misère que Mussolini vient de créer un nouveau corps de police politique.

Toute la presse fasciste donne l'alerte au sujet de la gravité de la situation et menace de la plus impitoyable des répressions tout mouvement antifasciste.

Sobre et suggestif raccourci : régime incapable de remédier à la misère qui réussit à soulever contre lui une grande partie de la population, qui ne voit son salut que dans l'emploi massif de la police publique, arrestations en masse, campagnes de la presse du gouvernement, « donnent l'alerte au sujet de la gravité de la situation » et réclament « la plus impitoyable des répressions ». Ce tableau, auquel on aurait pu ajouter l'exploitation patriotique de la menace constituée par les militarismes rivaux, est bien, celui de l'Italie fasciste. Il serait vrai de bien d'autres pays.

Il n'y faudrait pas changer beaucoup de mots pour en faire celui de la Russie des Soviets. Le rédacteur de L'Humanité y a peut-être songé. Mais, il n'a pas eu « l'indiscipline » de le dire.

La situation est au reste, à des détails près, générale. Partout les dirigeants politiques et économiques ont montré leur impuissance à faire autre chose que de la répression. Partout la crise, le chômage, la misère, les risques de guerre qu'accroissent, loin de les supprimer, les combats des politiciens prétendues « pacifistes ». Partout se marque la nécessité de réagir contre les impérities et les crises des autoritaires.

Le fascisme est en péril. Et avec lui sont d'autres puissances qui s'imposaient, depuis des années au respect des peuples et à la religion des nigras. Leur prestige s'affaiblit. Il commence à s'avérer que tout de même, ni les milices spéciales ni les tribunaux répressifs, ni les polices politiques ne suffisent à tout, qu'elles ne parviennent même pas à assurer la domination partielle des tyrans et des profiteurs.

Le fascisme est en péril. Et avec lui sont d'autres puissances qui s'imposaient, depuis des années au respect des peuples et à la religion des nigras. Leur prestige s'affaiblit. Il commence à s'avérer que tout de même, ni les milices spéciales ni les tribunaux répressifs, ni les polices politiques ne suffisent à tout, qu'elles ne parviennent même pas à assurer la domination partielle des tyrans et des profiteurs.

VIENT DE PARAÎTRE

Docteur Pierre Vachet

CONNAISSANCE

de la

VIE SEXUELLE

Toute l'éducation sexuelle : Les maladies vénériennes, Les anomalies sexuelles, L'enfement, etc., etc.

1 vol. 15 fr. — franco 16 fr. 25. En vente à la Librairie d'Éditions Sociales, 72, rue des Prairies.

UNE OPINION

Parue dans le Soir du 28 novembre, dans l'enquête menée par Victor Méric sur la guerre dérochimique, cette réponse de Joseph Jolinon, écrivain et ancien combattant, et dont le ton détonne curieusement avec celui, assez naïvement pleurnichard, de la plupart des autres réponses.

Tout en laissant, comme il lui convient, toute la responsabilité à son auteur, nous avons jugé intéressant de la faire connaître à nos lecteurs :

Cette guerre menaçante, moi, je la souhaite.

« Tous dans le bain ! », répond Dorgès. Ajoutons que le bain est à nouveau nécessaire au décaissement de l'intelligence et à la bravoure tenace de certains.

Je souhaite cette guerre nouvelle sans poudre et sans tambour ni trompette, sans fantaisie ni drapau, qui simplifiera les méthodes jusqu'à la perfection, contraindra les civils avec les militaires, supprimera les échelons, fustifiera les galons, volatilisera les héros, interdira même toute espèce de rassemblement connu jusqu'alors sous le nom de troupe.

Et, pour ma part, considérant, avec mon ami Gerbois, qu'un homme qui pense ne peut collaborer à cette chose que par surprise, une fois dans sa vie ; attendu que par mille nuits de première ligne en qualité de deuxième classe à cinq ronds par jour, de 1914 à 1919, mon devoir, comme ils disent, fut abondamment rempli ; attendu, enfin, qu'il débordait...

Je l'ai dit et je le répète. On ne peut ici prêcher personne. Ici, que chacun réponde pour soi.

Crever d'un côté, ou crever de l'autre, j'entends, en valet de gloire, choisir cette fois mon côté. Qu'on me fusille si l'on veut. Je ne repartirai pas.

JOSEPH JOLINON.

Contre la guerre, contre la paix Pour la Révolution sociale

Nous publions ci-dessous, l'article de Luigi Fabbri. Le manque de place nous oblige à remettre au prochain numéro les précisions, rectifications et commentaires que nécessite cet article. — La Rédaction.

Le titre que je donne aux réflexions qui suivent, n'est pas de moi. C'est Luigi Galliani qui s'en servit le premier pour une série d'articles (aujourd'hui rassemblés en un volume) en polémique avec Kropotkine à propos de la guerre. Ces articles furent publiés d'abord aux États-Unis en 1914-15.

Les partisans de la guerre, en ces années, qui pourtant se disaient révolutionnaires et même anarchistes, avaient accepté le point de vue étatique et capitulé de la démocratie bourgeoise sur la guerre, répondirent à nos critiques, en nous accusant de faire nôtre le point de vue de la bourgeoisie neutraliste et pacifiste. Galliani répondit alors par des arguments démontrant que, en fait, nous n'étions pas neutralistes, mais que nous restions aux côtés de tous les peuples assaillis, sans exception, que nous demeurions ennemis intrinsèques de tous les gouvernements assassins. Et repoussant le reproche adressé aux pacifistes, il opposa au bellicisme des uns et au neutralisme des autres, la phrase susdite : « Contre la guerre, contre la paix, pour la révolution sociale ».

Nous, en Italie, avons soutenu ce point de vue, avec les idées et arguments, cherchant à corriger ou rectifier aussi quelques expressions erronées ou douteuses, qui, en faveur de la polémique, auraient pu échapper quelquefois à quelqu'un des nôtres et auraient prêté à des interprétations équivoques ou contraires à notre pensée précise.

Cette polémique nous est remise en mémoire en lisant, dans le compte rendu du meeting contre la guerre, tenu à Paris le 28 juin 1930, ces paroles de notre cher ami et camarade Louis Lecoin, en réponse à un auditeur qui lui demandait ce que feraient les anarchistes si Mussolini et ses chemises noires entraient à Paris : « Si Mussolini entre à Paris, répondit Lecoin, nous ne bougerons pas, car une patrie ne vaut pas qu'on fasse couler une seule goutte de sang pour la défendre ».

Voici une phrase peu heureuse, en vérité, qui, j'en suis certain, a trahi la pensée de Lecoin, ou, pour le moins, peut être interprétée assez plausiblement dans un sens que, certainement, Lecoin réprouverait. Il n'est pas question de savoir si l'on doit défendre ou non la patrie. Admettons, pourtant — ce qui objectivement n'est pas — que la substitution de l'absolutisme fasciste à la République française ne serait rien de plus que la substitution d'une tyrannie à une autre ; mais, indubitablement, celle de Mussolini et de ses chemises noires serait toujours une triste tyrannie, qui opprimerait, non pas une patrie abstraite, mais un pays concret, c'est-à-dire tous les citoyens et travailleurs, anarchistes compris, de Paris et de France. Comment des anarchistes pourraient-ils, sans offenser leurs propres idées de liberté et de révolution, dire : « Nous ne bougerons pas ! ».

Lecoin et ses compagnons sont depuis des dizaines et des dizaines d'années sur la brèche contre le capitalisme et l'Etat français, contre le militarisme et l'impérialisme de ce pays, et, pour cette lutte, ont subi et subissent encore prison et persécution. Aucun ne peut penser qu'ils changeraient d'attitude et renonceraient à la lutte si Mussolini envahissait la France et s'installait à Paris avec ses chemises noires. Et, pourtant, la phrase de Lecoin se prête bien à cette interprétation ; et c'est pour réagir contre cela, encore que cela ne soit pas dit, cela peut être pensé et ensuite exploité idiotement par nos adversaires communs, que j'ai pris la plume pour dire nos quelques observations, certain, non seulement de ne pas déplaire à Lecoin et aux autres amis, mais encore de dire ce qui est leur profond sentiment même.

Quelqu'un peut me demander ce que j'aurais répondu si l'on m'avait demandé ce que je croyais faire en cas d'une invasion fasciste, j'aurais dit :

« Nous ferons tout ce que nous pourrions et que les circonstances nous permettront de faire contre Mussolini et ses chemises noires sur le terrain révolutionnaire et par l'action directe et collective, ainsi que nous faisons aujourd'hui tout ce que nous pouvons et que les circonstances nous permettent de faire contre le gouvernement bourgeois et ses flics ».

On m'objectera que l'on pourra faire relativement peu, la guerre et l'invasion étant la pire condition pour l'action révolutionnaire. C'est vrai ! Mais, en belle mauvaise hypothèse, la volonté anarchiste et révolutionnaire doit proposer toujours de faire tout ce qui est possible, même si l'on ne peut faire que peu. Jamais on doit rien faire du tout. Et si l'on ne peut vraiment rien faire, cela devra être malgré nous, par suite d'une impossibilité matérielle déterminée par une force majeure à nous étrangère, et non l'effet de notre volonté et de nos décisions préméditées.

La volonté doit toujours être tendue vers l'action anarchiste et révolutionnaire — aussi bien dans les circonstances favorables qu'adverses —. Jamais nous ne devons nous prédisposer à l'inaction. Ainsi nous devons être prêts à profiter de toute occasion favorable qui peut se présenter encore au milieu des conditions les plus malheureuses.

Ainsi, une guerre ou une invasion peut, par un cas imprévu, ouvrir un passage à une insurrection victorieuse. Pourquoi, alors, n'en pas profiter pour culbuter, sur les ruines de l'Etat vaincu le cadavre de l'Etat vainqueur ? Mais il est inutile que mon vieil ami Lecoin est d'accord avec moi.

On m'objectera peut-être que je fais des bavardages inutiles pour des questions de forme ou de paroles. Je ne le crois pas.

Dans la propagande, quand on ne parle pas seulement entre amis, mais qu'on se tourne vers le grand public, les formes et l'insistance. Je suis plus que certain que les paroles restent en document de nos idées et intentions ; elles ont une grande importance. Des paroles imprécises ou interprétées à l'envers, peuvent être exploitées en une mauvaise foi par nos adversaires et ennemis, pour nous représenter sous un jour différent et opposé à ce que nous sommes, et nous avons tout intérêt à éviter cela.

Quelquefois, certains paradoxes polémiques, certaines boutades, certaines antithèses apparentes et résonnantes jouent le vilain tour de faire dire ce que l'on ne voulait ou l'on ne pensait pas, sont négligées en certains moments, mais prennent beaucoup de sérieux en d'autres moments.

Par exemple, à ce meeting de juin dernier, le camarade Le Meunier vint dire que le gouvernement républicain, qui pourrait succéder à Rome au gouvernement fasciste et molarhique, serait véritablement négligeable (on sait ce qu'en vaut l'aune). Or, ce n'est pas vrai en ce moment. Certes, on ne peut vouloir la guerre ou y adonner pour cela, non. Mais si une révolution en Italie n'aboutissait pas à autre chose (bien que l'on puisse augurer autre chose), on ne pourrait pas dire que ce serait une mauvaise dépense ! Et ainsi, le camarade Lasioris, en le même meeting, propose une espèce de pacifisme protéarien en contrepartie au pacifisme bourgeois, je comprends bien ce que l'orateur voulait dire, mais le public pourrait certes ne pas comprendre ce qui était par nous soutenu.

Ainsi, hant cette affirmation pacifiste avec « ne bougerons pas » de Lecoin et l'on peut légitimement être portés à voir en nous des loufoques... Pourtant, la pensée de Lecoin, Lasioris et tous les anarchistes est bien différente, savoir : que tant que durera l'exploitation patronale et l'oppression gouvernementale, nous ne voyons pas de paix possible et nous serons toujours en état de guerre contre le capitalisme et l'Etat, ou, pour mieux dire, selon les plus précises paroles d'Elysee Reclus : Nous sommes en état de révolution permanente.

Mais, pour revenir à l'argument de l'éventualité d'une guerre franco-italienne, à propos de l'hypothèse de Lecoin, je conviens que les auteurs de la guerre en France, les militaristes français, les partisans de la défense nationale, etc., se servent et pourront se servir à leur tour, par spéculation opportuniste, des arguments antisocialistes. Mais pour combattre semblables louches manœuvres, il n'est pas nécessaire ni raisonnable de nier les vérités antifascistes dont ils pourraient se servir. La meilleure façon d'éviter la manœuvre, c'est d'être plus antifasciste qu'eux, non seulement en paroles. Ce serait une bonne manière de conjurer la guerre, que de donner aux tyrans de Rome la sensation de la solidarité, contre eux, du peuple français avec le peuple italien, et faire, en même temps, comprendre aux oppresseurs de Paris, que le prolétariat français n'est pas disposé à donner son sang pour trier du feu les marions impérialistes pour leur compte.

Ainsi, en l'éventualité malheureuse d'une déclaration de guerre, les deux peuples pourraient tenter au moins de tirer de l'aventure commune, en vain repoussée, une quelconque occasion de trêve.

Pourquoi ne pourrait-il pas advenir le fait, nouveau dans l'histoire, d'une guerre couronnée par la révolution des deux pays belligérants, laquelle rendrait fière pour longtemps deux peuples sur la ruine définitive de leurs oppresseurs ?

Mais une telle révolution n'est pas possible si, dès aujourd'hui, n'existe pas chez tous les révolutionnaires, la volonté ferme de ne se laisser prendre à aucun prix au fait accompli de la guerre, de quelque façon qu'elle commence, se développe et se termine, c'est-à-dire la volonté de ne pas accepter passivement aucune situation créée par la guerre, pour aussi favorable qu'elle pourrait être.

« Nous bougerons... » le plus que nous pourrions contre les oppresseurs du dedans et du dehors, sans transiger en aucun cas avec les uns ou les autres.

Cela me paraît l'attitude la plus conforme à la doctrine et à la cause de la révolution sociale.

LUIGI FABBRI.

GRANDE MATINÉE

artistique et théâtrale

le dimanche 21 décembre, à 14 h. 30, Salle des Syndicats, 94, boulevard Auguste-Blanqui (Métro Glacière).

au profit du Comité de l'Entraide

Avec la participation des artistes BIGOT COLADANT, Mme LEO VILLE, MACIA, Mme NICOLE GEORGES, MARION VARELLY, Mme JEANNE RACHEL, CHARLES D'AVRAY, FELIX GIBERT SENEZ, Mme ANDRÉE GIRE, LOREAL, BAUDOUIN, Mme MARQUERITE GREVAL. Pour terminer, une pièce de Mme Jeanne Leroy-Denis, L'AMI TREDEUR, jouée par Mme Andrée Gire et MM. Gibert et Baudouin. Au piano M. Raymond Mourer.

Vu l'importance de ce programme, les portes ouvriront à 13 h. 45 et le rideau lèvera à 14 h. 30 très précises.

Prix d'entrée 5 francs. — Les enfants en paient pas.

LA VOIX DE PROVINCE

Adresser ce qui concerne la « Voix de Province » à Pierre Lentente, au « Libéraire », 186, boul. de la Villette, Paris (19').

ROMANS

La S. D. N., la guerre

nos institutions étatiques et tous les croyants. Le doute sur le désarmement des nations n'est plus permis, vouloir douter, se désintéresser de faits aussi sérieux, non, cela n'est pas possible, lorsque l'on sait que des « hommes » comme des Briand et consorts, les maîtres du pacifisme absolu intégral, on peut être assuré d'une réussite certaine.

Mais avant tout, ne voulant pas abuser des colonnes de notre petit et vaillant journal, nous voulons être brefs le plus possible.

Après une étude suivie de tous ces comédiens professionnels de la Société des Nations, nous déclarons catégoriquement que cela n'est qu'un jeu d'hypocrisie de tous ces hommes d'Etat à seule fin de se rencontrer et, sous une forme déguisée, parler de la paix et préparer d'un commun accord la dernière des dernières. Pour eux, orgueil, gloire et argent, voilà leur aspiration.

Quant à nous, nous voulons nous dérober à la croyance aveugle que l'inconscience des hommes accorde à tous ces professionnels du mensonge et de la trahison.

Nous n'ignorons pas, hélas ! que le mensonge est de rigueur, égal et mondial; l'Etat l'exige, le veut par ses institutions infâmes et criminelles, l'Etat est une pieuvre monstrueuse, horrible qui, par ses tentacules, s'empare de l'enfant, le presse, l'étouffe et le tue.

L'Etat a une longue histoire; elle est faite de sang.

Les anarchistes ont toujours dit cela sans crainte, à tout moment.

Oui, nous nous refusons à croire à quoi que ce soit des paroles de tous ces vampires des Parlements quels qu'ils soient, car nous savons que tous ces fantômes qui composent ce que nous appelons, nous, la pourriture parlementaire et gouvernementale.

Notre but est bien déterminé : tous les maîtres de l'heure ne l'ignorent pas, c'est la révolution.

En attendant, nous n'en continuerons pas moins notre propagande de liberté et de fraternité, et cela malgré toute la répression ignoble de notre gouvernement et de sa filaille. Répression qui s'abat sur nos vaillants militants anarchistes.

Par la « révolution », nous instaurerons, quand même, notre devise : bien-être et liberté.

Deux compagnons libertaires.

TOULOUSE

Campagne contre la Guerre

Le Groupe de Toulouse a pensé que, dans les circonstances que nous vivons et la menace qui pèse sur nos têtes, il était nécessaire de faire entendre la voix des anarchistes.

C'est pourquoi, le samedi 22 novembre, le Parti socialiste, ayant déjà commencé une campagne analogue depuis une quinzaine, nous sommes allés au Café Pérignon — quartier Guilhemier — non pas pour la contradiction, mais joindre nos efforts pour le maintien de la Paix, aux efforts des autres.

Les différents orateurs socialistes exposèrent, d'une façon précise, les dangers de guerre que courent les différentes nations d'Europe. Puis ils ont dit ce qu'avait été la dernière et ce que serait la prochaine... Celle qui vient sera horrible. Ce sera la fin de tout. On ne peut concevoir rien de plus épouvantable...

Un appel vibrant est adressé à l'auditoire, à tous, pour se grouper, pour s'unir, se servir les coudes afin d'enrayer la catastrophe. Se grouper ? S'unir ?... Oui, nous le faisons, dans le parti socialiste, camarades, le seul qui entravera la marche des événements.

Tous unis dans le parti et c'en est fait de la menace de guerre, le parti socialiste se charge de tout.

Notre camarade Tricheux prend alors la parole. C'est alors un autre son de cloche : avant tout, il se défend de vouloir d'arrêter ou combattre les orateurs qui l'ont précédé.

« Nous ne serons pas assez de toutes les bonnes volontés pour combattre le fléau ; unis pour combattre la religion, nous devons être unis contre la guerre. Chacun reprendra sa liberté d'action, selon son idéologie après la victoire. Nous ne devons pas nous étouffer de ce qui nous arrive, car on reconnaît l'arbre à ses fruits, et nous sommes tous fautes. Education faussée à l'école, à la maison, à la rue, partout. Voyez retraites militaires, 14 Juillet. Les mamans, heureuses d'acheter des panoplies pour que l'enfant joue au soldat. »

Tricheux fait le procès de la Patrie qui se vautre pendant cinq ans dans le sang de ses fils baladés, pendant qu'elle épargnait ses fils chéris : « les profiteurs de la guerre ».

Le remède, dit Tricheux, est en vous et pas ailleurs ; loin d'une élite de sauveurs dévoués à votre cause. Seul l'effort de chacun se fondant sur l'esprit de solidarité et se transposant dans le social puis devenant un effort collectif peut vous libérer du péril de la guerre.

Tricheux fait alors appel à « la désobéissance civile ». A partir d'aujourd'hui, plus un ouvrier ne doit fabriquer des armes de guerre, et dès maintenant, comme en 1914, l'Union sacrée est faite pour la guerre contre la paix. Nous devons faire l'Union sacrée contre la guerre pour la paix.

Campagne en 83, fut décriée « La Patrie en danger », nous devons déclarer la « Paix en danger ». Comme alors dans chaque carrefour s'élevait une estrade où venaient s'inscrire les hommes valides, prêts à combattre la coalition, Tricheux voudrait qu'il en fut fait autant pour que viennent s'inscrire la vaste armée de la paix pour combattre la guerre.

L'auditoire, par ses démonstrations pleines de chaleur, approuve l'exposé de notre camarade. Nous sentons que nous avons gagné la sympathie du public très nombreux dans la salle.

Malheureusement, ce même public, en majorité socialiste, avait d'abord applaudi très énergiquement les précédents orateurs, malgré le vide de leur conclusion. N'importe, nous continuerons, mais seuls, cette fois, de façon à pouvoir mieux juger de notre pénétration.

Propagande contre la Guerre

Nous croyons devoir avant tout informer les camarades, qu'en raison de la pénurie d'orateurs dans le mouvement anarchiste, le Groupe de Toulouse a pris l'initiative d'ouvrir une « Ecole de propagandistes ». Ceci soit dit en toute modestie, sans prétention de vouloir devenir de talentueux orateurs, mais seulement afin de pouvoir plus facilement goûter les bénéfices de l'effort de quelques-uns de nos bons camarades, dans la campagne contre la guerre, que nous avons entreprise.

Le samedi 20 novembre 1930 nous donnâmes, au Café de la Patrie — 1930 rue Armand-Bernard — notre première réunion. Le souci de la vérité nous oblige à dire que, à part une vingtaine de personnes, l'auditoire était composé exclusivement de camarades étrangers, c'est-à-dire des personnes à qui nous n'allions rien apprendre.

Nos copains, néanmoins, pleins de volonté, ont pris la parole. C'est d'abord la camarade Nora Durand, présidente de séance, qui remercie les auditeurs d'avoir répondu à notre appel, mais qui déplore que les femmes, que nous avions particulièrement invitées, se désintéressent des efforts qui sont tentés contre la guerre. — Il s'agit de la vie de leurs enfants, de leur compagnon et même d'elles-mêmes, elles n'ont pas évolué depuis la dernière, dit-elle, et rien ne sera changé. Elles laisseront partir sans rien dire les êtres qui leur sont chers.

Félicitons la camarade Durand : elle a donné un bel exemple de l'effort possible, à condition qu'on veuille.

Puis la présidente donne la parole au camarade Nam, celui-ci, en un raccourci cependant précis, dit ce qu'est l'Anarchie ; ce que veulent les anarchistes. D'une façon magistrale, il émet les affirmations de nos ennemis qui veulent que nous soyons des envieux, des violents, des brutes ou bien encore des rêveurs et des utopistes.

« Notre ennemi, c'est notre maître », amants de la liberté, nous travaillons à saper l'autorité sous toutes ses formes : capital ; autorité sur les choses ; Etat ; autorité sur les hommes ; religion ; autorité sur les cerveaux, sur les cœurs. Nous devons détruire toutes ces autorités, afin d'élever une société égalitaire où tous les hommes seront libres.

Notre camarade Nam a intéressé l'auditoire au plus haut point, et c'est pourquoi nous avons promis de revenir sur ce sujet d'une façon plus profonde, plus étendue. Pour nous, nous n'avons qu'à nous réjouir de l'effort couronné de succès de notre camarade qui, pour la première fois, affrontait la tribune.

C'est le tour à Tricheux qui ajoute à l'indroduction de samedi dernier les motifs politiques et économiques qui entraînent les nations vers la guerre. Il nous parle du « couloir de Dantzig », du démembrement de l'Autriche, de l'Italie insatisfaite, dupée, dit-elle, du peuple allemand surchargé d'im-

pôts afin de payer les sommes formidables exigées par les vainqueurs.

Au point de vue économique, il démontre comment les nations belligères en 1914-1918 ont développé la production des outils de meurtre et de tout ce qui était nécessaire pour continuer la lutte, d'où progrès et perfectionnement du machinisme. Il en est résulté, dit-il, la rationalisation dans l'industrie, d'où à bref délai est née la surproduction ; marchés encombrés, barrières douanières, embouteillage économique.

L'industrie alertée, dit Tricheux, réduit la main-d'œuvre, et c'est le chômage ; la mesure ne change rien car les pouvoirs d'achat diminuent. La guerre pour les puissances d'argent est un moyen de tout arranger.

Tricheux nous dit l'importance de toutes les conférences de la Société des Nations, ainsi que de celles pour le désarmement. La guerre va-t-elle nous trouver désorganisés. Comme à la dernière, verrons-nous partir le soldat français gaiement à la mort ?

« Le Peuple est souverain », dit dans l'article XXV la déclaration des Droits de l'Homme, malgré qu'on ne le note, empêchons-nous de la déclaration ; que le peuple se refuse. Que l'on fasse un plébiscite, non pas au moment de la déclaration, dit Tricheux, mais d'ores et déjà, que l'on demande son avis au peuple, qui se refusera, c'est certain. Quoi qu'il en soit, prenons une détermination, celle de la désobéissance civile. Pas un sou, pas un homme pour la guerre.

Notre camarade termine, le silence est général ; nous sentons que notre but est atteint, nous avons ému, fait réfléchir notre auditoire.

Nous en sommes d'autant plus certains que des auditeurs ne sont pas des notes, nous ont demandé la date de la prochaine réunion dans l'intention d'y venir, ont-ils dit, et d'y amener des amis.

Jeudi 11, réunion au quartier de la Providence.

Le copain attentif.

PERIGUEUX

OUSTRIC A PERIGUEUX OU LA OISE DE CHOMAGE

Les effets du krach Oustric commencent à se faire sentir dans notre ville. La Perlerie a fermé ses portes, ce qui met 40 ouvriers et ouvrières sur le pavé.

Fortuné, fabrique de poteaux électriques, renvoie plus de 50 compagnons, le garage Ford en renvoie également 10 et, petit à petit, les boîtes débouchent. Que vont devenir ces camarades renvoyés brutalement au seuil de l'hiver ? Nos édiles avaient, dans leurs programmes municipaux, promis d'exécuter une certaine quantité de travaux. Voilà le moment. Messieurs, de les commencer. Mais, hélas ! les braves prolos ont le temps de crever de faim avant de voir commencer ces dits travaux, nos bons conseillers, comme tout bourgeois, qui se respecte — maintenant qui sont élus — se fichent comme de leur première pipe de la misère et des souffrances de leurs poires d'électeurs.

A moins que populo, le ventre creux et la conscience en révolte, se décide à prendre la trique et descende dans la rue pour demander du travail et du pain.

A. G.

Le « Libéraire » est en vente chez le camarade Aurand, 13, rue du Président-Wilson. La vente monte petit à petit, nous avons commencé à 5 numéros, nous voici à 10. Que les copains se décident à en mettre un coup et nous devons, ici à Périgueux, arriver à en vendre 50 par semaine. Qui va doucement, va loin.

Groupe de Fontenay. — Jeudi 18 décembre, à 20 h. 30, salle de l'Amicale du Plateau, 216, rue des Moulins, à Fontenay, conférence publique et contradictoire.

LA GUERRE DES GAZ

par Louis LORÉAL

Nous insistons auprès de tous les partis politiques pour qu'ils envoient des contradicteurs, étant donnée notre intention de n'épargner qui que ce soit, de droite ou de gauche, car, comme le démontrera l'orateur, tous sont responsables de celle qui vient.

Participation aux frais : 2 francs.

Un volume indispensable :

L'ÉDUCATON SEXUELLE

par JEAN MARESTAN

Nouvelle édition (190 mille), revue, augmentée de chapitres nouveaux.

Prix : 12 fr. 50. — Franco : 13 fr. 75.

qui va rechercher les mots les plus savants du vocabulaire ancien celui qui, tout en réservant les droits de la syntaxe sait rendre ses idées accessibles à tous. Simplicité est, en littérature, synonyme de richesse.

Et c'est parce que j'aime lire Han Ryner, parce que dans chaque ouvrage du philosophe il y a quelque chose à prendre, c'est pour cela que je fais reproche à l'écrivain de s'y prendre de telle manière que peu de lecteurs peuvent le goûter dans toute sa saveur. Non pas que je partage toutes ses idées, oh ! non, mais enfin parce que même dans ses théories que je combats il y a sujet à méditation — ce qui est toujours d'un grand profit pour l'intellect.

Ceci dit, le dernier livre de Ryner me paraît être un des meilleurs qu'il a écrit justement parce que si les idées sont toujours aussi riches, le style m'en paraît beaucoup plus simple que celui de *Songes perdus*, par exemple. Et pourtant ces deux ouvrages forment bien un dyptique. Dans l'un ce sont des personnages en pleine vie que Ryner fait rêver, dans l'autre ce sont des personnages agonisants auxquels il prête d'ultimes pensées qu'ils confient à ceux qui assistent à leurs derniers moments.

Mais *Crépuscules* est beaucoup plus combattif, beaucoup plus accessible que *Songes perdus*. Il y a des pages qui atteignent au pamphlet, d'autres qui font penser fortement.

Ryner imagine de nous faire assister aux « dernières paroles » de Bouddha, Platon, Epicure, Thraséas, Raymond Lulle, Rabelais, Seïbniz, Hégel, Vigny, Elisée Reclus, La Harpe, Palysies, et d'une druidesse.

Il y a, entre autres, le chapitre dans lequel Raymond Lulle, succombant aux

Chronique de la Banlieue

ANTONY

Notre commune, qui s'y connaît dans l'art de soulager la misère sans bourse délier, vient de commencer sa soi-disant croisade en faveur du timbre antituberculeux.

Depuis un certain temps, nous assistons à un pignonnage en règle : collecte des anciens combattants, pour les sinistrés du Midi, etc. C'est une véritable obsession ; à chaque coin de rue, chez l'épicier, chez le boulanger, on ne peut plus aller nulle part sans qu'un quêteur vous embête avec ses petits timbres ; jusqu'aux lardons en sortant de l'école qui équivaient à vos trousseaux, toujours avec les petits timbres en question.

Mais enfin, étonné Mounier, qu'allions-nous devenir si vous-même vous violez vos devoirs et vos lois ? Faut-il vous rappeler qu'à laisière du département de la Seine et Seine-et-Oise, il existe un poteau avec une pancarte ainsi libellée : « La mendicité est interdite dans le département de la Seine » Alors, qu'alliez-vous faire au malheureux clochard qui la panse trop légère, mendier un morceau de pain ?

Si vous arrêtez le mendigot, il faudra du même coup arrêter tous les quêteurs qui pullulent sur la voie publique ou si vous ne pouvez arrêter que le premier, à ce moment-là vous commettrez une injustice.

Et puisque l'on parle des tuberculeux, combien de cet argent ira dans l'escarcelle de ces malheureux. Nous savons par expérience que la majorité de cet argent mendie sur la voie publique l'a encore enfilé le portefeuille de certains gros fonctionnaires. Ce n'est pas par la philanthropie que vous arriverez réellement à soulager ces malheureux, mais simplement en pratiquant l'entraide et la solidarité telles que nous les concevons nous, les anarchistes.

Durand.

CARRIÈRES-SUR-SEINE

La citoyenne Lecoq qui fit, à Carrières-sur-Seine, le 15 novembre, un compte rendu de ce qu'elle dit avoir vu en Russie, n'est pas contente des appréciations parues dans le *Libéraire* au sujet de cette réunion. Dans le *Libéraire*, communiste de la région, elle essaie de justifier les histoires à dormir debout qu'elle nous raconta dans cette soirée inoubliable au point de vue comique et... humoristique. Mais la malheureuse s'enferme de plus en plus dans ses « explications » qui justifient même toutes les critiques que j'apportais dans le *Libéraire* du 22 novembre.

Elle déclare une fois de plus : Que le salaire unique ne peut pas exister en Russie, parce qu'il y a trop de paresseux.

Mais pauvre déléguée, il y a longtemps que nous avons tout vu. M. Cachin, le patriote de la « guerre du droit », n'a-t-il pas écrit dans l'*Humanité*, la semaine dernière, que RAMSIN, l'inouï du procès de Moscou, était payé deux cent mille francs par an et possédait un logement de douze pièces ?

Voyez salaire unique. Quand à votre général « *Machinstrof* », le soldat rouge, je le mets dans le même sac que le « soldat blanc » de Castelnau.

Il paraît qu'il n'y a pas de postes de T. S. F. dans les étables à cochons. Mais, vous oubliez volontairement de nous repaier de votre ferme modèle de deux cent cinquante vaches.

Vous nous rappelez, n'est-ce pas ? ces vaches « disciplinées », si bien dans la ligne qui, chaque soir, sur l'invocation de leur berger, faisaient « leur caca » pour ne pas salir les écuries de couchage.

Les paysans de Carrières qui vous ont entendu raconter ces sottises, ont essayé d'appliquer ces méthodes nouvelles parmi leurs bêtes à cornes, mais, jusqu'à présent, les résultats ne sont pas encore connus. Inespectivement, nous serons certainement renseignés à ce sujet.

Autre chose : vous avez publié également de nous dire si les prisonniers sont revenus de permission. Vous savez, ces prisonniers dont vous nous avez dit la grande sympathie qu'ils avaient pour le directeur de leur bagné. Et vous ajoutez même qu'ils étaient tous d'accord, gronde-choumme et prisonniers. Les prisonniers trouvent tout naturel d'être chargés de « bosseler », les seconds, et ces derniers, étaient enchantés des délicieux passages à tabac, dont les gratifiaient les premiers.

N'oubliez pas de nous tenir au courant de tout cela, citoyenne Lecoq.

Pour terminer, un conseil : Quand vous êtes venus à Carrières, vous étiez accompagnés du docteur Levasseur. Si vous revenez un jour dans les mêmes conditions, n'oubliez pas le thermomètre, et vous prendrez votre

température avant de commencer votre exposé.

Pour conclure, je réponds à une question posée par vous. Oui, j'étais bien à votre dernière réunion, et qu'ensuite, les « filices rouges » de la Guepécour ne valent pas mieux que les bourgeoises à Chiappé.

L'armée rouge de Staline est aussi néfaste que l'armée blanche de Tardieu, et que les directeurs des prisons soviétiques sont aussi crapules que les tyrans qui dirigent les prisons de France et de Navarre.

Le Gars de Bezons.

LES DETENTEURS DE LISTES DE SOUSCRIPTION POUR LE DROIT D'ASILE, SONT INVITES A LES RENVOYER AU PLUS TOT.

LE TEMPS PRESSE !...

«A l'Ouest, rien de nouveau»

Avec l'impatience que l'on comprendra, j'attendais ce film tiré du chef-d'œuvre de Remarque. Je l'attendais d'autant plus qu'au « Club du Faubourg » j'en avais entendu parler par les privilèges qui l'avaient vu avant sa projection à bureaux ouverts.

Tous ceux qui ont compris en avaient fait l'éloge et même, un de ceux que nous pouvons considérer comme un danger public, le tout petit d'idées comme de laide, dont l'intelligence, si toutefois il en a eu, est partie avec les cheveux. L'homme d'avoir accompli avec allégresse, le polichinelle sautillant (faut-il le nommer ?) pour ceux qui fréquentent le Faubourg, inutile ; ils l'ont reconnu, pour les autres, je vous présente André Kaminker, très probable futur député, étant donné sa facilité à ramper devant les autres dont il se fait l'ardent défenseur, nous en avons parlé avec des termes dans la voie. Pour une fois peut-être, cela était sincère et la comédie n'avait rien à voir dans son émotion.

Du film, lui-même, je ne vous parlerai pas. On ne décrit pas un chef-d'œuvre comme celui-ci avec des mots. Un requéreur implacable contre la guerre, contre sa bêtise et celle des hommes qui la font. Ce film se suffit à lui-même, il n'y a rien à ajouter. Mais, suivant la méthode à nous indiquée par « Kaminker-j'ai-sais-tout », j'ai, moi aussi, regardé en sortant, la figure des gens, j'avais écouté leurs réflexions, j'ai entendu les frémissements d'applaudissements de tous aux grands enseignements que nous donne ce film.

J'y ai puisé un encouragement profond, j'ai senti que tous les spectateurs, malgré le brouillage de crâne quotidien, n'étaient pas insensibles à la vérité, que tout n'est pas perdu, que notre propagande, pour si faible qu'elle est, laisse des traces, que nous avons le devoir de la continuer, de l'intensifier, j'ai compris aussi qu'il y avait un cri dans toutes les bouches, dans tous les cœurs : « A bas la guerre ! »

Et pourtant, car il faut le dire, cela n'était pas la clientèle des travailleurs, croyez-moi. De bons bourgeois cossus, assez riches pour se permettre les tarifs prohibitifs de certaines salles, irrémédiablement fermées à la masse des prolétaires. Mais, il faut que ce film passe partout, qu'il fasse son tour de France (ceci-là au moins ne sera pas chauvin). Si la censure prétendait comme pour les autres œuvres magnifiques telles que « La Mère », « le cuirassé Potemkine » ou « la fin de Saint-Petersbourg », en interdire la projection, elle devra trouver dressés tous les pacifistes, tous les intellectuels, toute la presse capable d'une geste d'humanité, pour exiger que ce film reste et en même temps, si possible, abaisse cette maudite censure, que les nîres impérialistes d'Europe n'emploient plus.

Un regret pourtant. La direction du cinéma aurait peut-être pu réserver un internat de pour permettre à un des champions de la « France plus grande » ou du « tout ce qui est national est notre », à un Kaminker quelconque de venir nous exposer ses idées sur le prochain rendez-vous du sang qu'ils voudraient bien nous faire accepter. Il y avait là, une belle occasion de leur donner une idée de la popularité dont ils jouissent, et une vente formidable de pommes et de tomates à faire faire par les ouvresses.

R. MONCLIN.

LES LIVRES

Han Ryner : Crépuscule ;

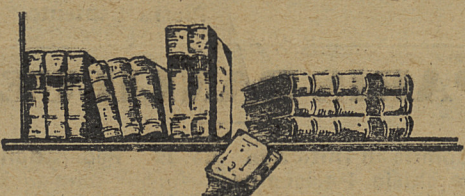
Jules Guieysse : La vie est belle.

Voici plusieurs semaines que je désirais vous entretenir du dernier ouvrage de Han Ryner, qui me semble être un des meilleurs qu'il ait écrit notre ami. Les soucis de traiter d'abord des livres d'actualité m'ont fait reporter jusqu'aujourd'hui l'analyse de *Crépuscules* (1).

Un vrai dire, je suis toujours un peu désemparé lorsque je lis une production philosophique de Ryner, non pas que les idées qui sont développées me causent un quelconque malaise, mais parce que toute la richesse de la pensée me semble être systématiquement cachée derrière un style préétabli de façon à ce que seule l'élite puisse s'en délecter. Han Ryner remue dans ce livre des idées fortement subversives — mais il me paraît que, justement, toute la force de la subversion ait été volontairement affaiblie par l'auteur — qui prend ainsi figure d'un penseur qui mettrait tout en œuvre pour ne point donner trop d'extension à ses préceptes.

Ce que je reproche à Han Ryner — et, pour moi, ce reproche prend une réelle importance — c'est de ne rien faire pour vulgariser sa pensée, de s'entretenir, en quelque sorte, à un public restreint, une manière d'aristocratie de la pensée qui seule serait jugée apte pour l'écrivain à bénéficier des bonnes choses qu'il met dans ses livres.

(1) *Crépuscules* (éd. A. Messelin), 1 vol. : 12 francs.



Ah ! je sais qu'il peut paraître paradoxal de reprocher à un littérateur d'écrire « trop bien ». Mais je ne prends pas du tout Han Ryner pour un littérateur : je le considère comme un remueur d'idées et je voudrais qu'il pensât un peu qu'il y a pas mal d'individus avides de savoir mais qui ne possèdent point une instruction suffisante pour suivre exactement la marche de la pensée supérieure. J'emploie à dessein, et je souligne, le mot *exactement* parce que je connais trop, surtout dans nos milieux, ces camarades qui lisent pour ainsi dire « à livre ouvert » des ouvrages de haute philosophie, qui « avalent » ces ouvrages comme d'autres avalent un potage — mais sans grand résultat pour leur cerveau — et quelquefois même sans dommage pour leur intelligence.

Qui dira combien de victimes ont fait les œuvres de Nietzsche, de Stirner pour n'avoir pas été mise à la portée du lecteur par un style permettant à tous de les lire ? Cestes, je ne prétends pas, par cela, vouloir enlever la personnalité de l'écrivain, mais je soutiens qu'on peut se livrer à des spéculations ou méditations scientifiques, philosophiques en un langage clair et accessible à tous. Elisée Reclus, qui justement fait l'objet d'un chapitre dans le livre de Ryner, a largement prouvé qu'on pouvait traiter des plus graves sujets en une façon claire et précise. Pour moi, le meilleur style n'est pas celui

blessures recueillies dans une mission religieuse, est en tête-à-tête avec un prêtre de cette religion pour laquelle il mourait. Le prêtre, sachant que Lulle avait, un jour, réussi à fabriquer un peu d'or, essaie de lui arracher son secret. Comme Lulle expire avant que d'avoir expliqué sa formule, de rage, soufflète le cadavre de celui qui ne voulait pas parler.

Il y a aussi le chapitre — qui serait à citer en entier — des derniers instants de Rabelais, aux prises avec deux moines. Puis ceux concernant La Harpe et la druidesse, qui sont de puissants cris antireligieux.

Tout, enfin, dans cet ouvrage, est un régal pour l'esprit. Je l'ai lu et je le relirai — et cela avec plaisir. Puissent beaucoup de camarades partager ma satisfaction.

Le roman de Jules Guieysse (1) est excellentement écrit. Il y a une peinture des milieux de musiciens qui est exacte au possible. Ses descriptions des boîtes de nuit, de la permanence du syndicat des musiciens donnent une image précise de ces lieux.

La *Vie est belle* nous conte l'histoire d'un homme, Serge Lamballe, qui a la passion de la musique. Pour servir son art il rompt avec sa famille de magistrats, vient à Paris, connaît la misère, la course aux cachets, le travail épuisant et désespérément payé des « boîtes » de Montmartre, des petits châteaux de banlieue. Il rencontre enfin un autre homme, Brück, qui professe, comme lui, l'amour de l'art. Ensemble, ils font de multiples projets. Oui, mais cette cama-

radorie risquera d'être détruite parée que Sylvie, qu'aime Serge lui préfère Brück.

La force de l'idéal l'emportera cependant et les deux hommes et la femme, qui est aussi musicienne travailleront en commun pour mettre debout une grande œuvre. Brück meurt avant que cette tentative eut été accomplie. Serge restera donc seul. Il luttera de toutes ses forces, parviendra enfin à donner un régal qui le consacrer grand pianiste et, finalement, Sylvie reviendra à lui.

Cette sèche analyse du livre ne rend pas l'idée émise par Guieysse. Il y a des passages pathétiques, notamment ceux qui font assister à la sombre déchéance d'un autre ami de Serge, Claude qui, devenu misérable, est abandonné par sa maîtresse et qui, grand artiste, termine aux coins des rues.

Guieysse pose aussi un problème qui a beaucoup de ressemblance avec celui que j'exposais tout à l'heure à propos du style. Je disais que les penseurs ont pour devoir de vulgariser le plus possible leurs idées. Guieysse nous dépeint un personnage, Créquy, qui possède un talent inné et qui ne veut jouer que pour lui seul. Créquy essaye de dissuader Serge de se produire en public. Serge hésite, mais Brück lui fait comprendre que celui qui comprend toute la beauté de l'art se doit de faire partager son émotion au public. C'est en somme un apostolat artistique auquel il faut se livrer. Serge, convaincu, ira vulgariser les œuvres de Beethoven, de Wagner, de Bach, et d'autres génies en les faisant connaître à tous.

Bien écrit, d'un intérêt qui ne faiblit pas un seul instant, ce livre est une des bonnes productions de la maison Figuière. Espérons que l'éditeur et l'auteur nous donneront d'autres œuvres de cette valeur.

LOUIS LORÉAL.

(1) *La Vie est belle* (éd. Figuière), 1 vol. : 12 francs.

DANS LES SYNDICATS

Misérables prétextes Arguments falacieux

Lorsqu'un patron veut se dispenser des services d'un de ses ouvriers — très souvent un militant — il trouve toujours un artifice pour motiver son renvoi.

Quelques fois, c'est le boutot qui ne presse plus; une autre, c'est l'arrivée d'une minute en retard; c'est aussi pour l'emploi d'un bout de bois, transformé pour la circonstance en inadapté de six mètres, ou encore un demi-millimètre de « gauche » ou un point oublié.

Plus souvent, et c'est l'évidence même, le copain ainsi « tout à la porte », et Dieu sait laquelle... a demandé de la rallonge, ou a voulu respecter les huit heures, ou encore s'est refusé à se servir d'un matériel trop usagé ou simplement pourri. Quand la solidarité existait encore sur les chantiers, les prétextes invoqués par le « singe » étaient discutés entre les compagnons et épluchés. La règle générale employée par nous était la mise en application de méthodes pratiques à la portée de tous... qui faisaient pleurer le patron.

Par le jeu du retour des choses ici-bas, aujourd'hui, les affameurs emploient tous les procédés, méthodes modernes, pour arriver à leurs mauvais fins : s'enrichir.

Si nous ne pleurons pas, nous nous contentons de serrer les poings devant l'exploiteur sans vergogne et l'on part proscrire ses bras ailleurs.

Ils commencent à notre égard des saloperies, rien que pour l'argent, le maudit argent. La peur les étirent de ne plus être les « maîtres », c'est pourquoi ils n'ont aucune atténuation dans la peine des besogneux.

Des adjudications sont-elles mises à prix par la bonne ville de Paris (nous parlons du bâtiment), des entrepreneurs consentent des rabais qui dépassent quelquefois 50 0/0. Nous n'inventons rien, c'est le *Bulletin municipal officiel* qui, chaque jour, nous l'apprend.

Quels arguments, misérables toujours, dont pourra justifier devant *Topaze*, l'entrepreneur pour devenir adjudicataire ?

En ce qui nous concerne, si *Topaze* faisait une petite enquête, dans bien des cas il verrait des maléfices, des matériaux de dernière qualité et... des ouvriers faisant de longues journées et fort mal payés.

Dans sa pièce de théâtre, Marcel Pagnol démontre très bien les complications qui s'achèvent. Sur certains de ces travaux ainsi traités, des tâches nous même, spéculent identiquement.

A part cela, le kilogramme de pain coûte cinquante sous, tous les jours, le beefsteak diminue dans l'assiette, le « pinard », en bien des endroits, a augmenté de vingt sous par litre, le sucre enfin... aussi « augmenter ».

Les prétextes invoqués par les naufrageurs ou torpilleurs de l'épargne publique, c'est de sauvegarder la production nationale, arguments aussi misérables que les gens qui s'en servent. Pendant ce temps, l'agitateur, tout le gratin du patronat, ainsi que l'honorable « mais malhonnête » politicien, tout ce joli monde de sac et de corde sa frottera les mains et crèvera d'indigestion la bedaine bien à table.

La crise économique qui traverse ce pays n'a cependant pas atteint le maximum de sa fêche et les arguments ou prétextes, qu'ils s'appellent *réalisme*, *bonne humeur* ou *bonards* portent indifféremment la marque Bagdad, Sangha, etc.

Pour nous, et hors de tout cela, il n'est qu'un moyen de nous tirer de ce mauvais passage, c'est de revenir au syndicalisme révolutionnaire et à l'action directe.

La suppression du dieu argent, celle du patronat et même celle de l'Etat, l'Etat voleur et en pleine déliquescence, n'empêcheront pas la terre de tourner et le soleil de briller pour tous.

Les iniquités et l'injustice frappent chaque jour les travailleurs, ceux-ci ne peuvent attendre des maîtres de l'heure que deux choses : la faim et la trépass.

Et dire que nous devrions être des millions à nous révolter contre un tel régime d'oppression !...

Nous sommes de ceux qui avons conservé la foi dans la tradition du syndicalisme ; laissons les gredins se manger entre eux, songeons à nous sauver nous-mêmes.

La 13^e Région fédérale
du Bâtiment.

C. G. T. S. R.

Pour la révolution sociale - Contre la guerre

Au moment où la crise économique atteint des proportions catastrophiques et pose partout la question de régime, dans nombre de pays, avec une ampleur inconnue jusqu'ici, au moment où la guerre aéro-chimique et bactériologique menace le monde de destruction totale, il est indispensable que les militants étudient toutes les questions que posent ces deux redoutables problèmes : la révolution et la guerre.

Pour ce faire, lisez et méditez le livre de Pierre Besnard : *Les Syndicats ouvriers et la Révolution sociale*, fort volume de 324 pages, qui contient tout l'exposé de la question sociale avant, pendant et après la révolution, et la brochure de la C.G.T.S.R. : *Le Syndicalisme et la Guerre*, qui indique les causes multiples de guerre et expose les moyens pratiques pour lutter contre le fléau.

Ce livre est vendu 15 francs au siège de la vieille Fédération du Bâtiment, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10^e), et expédié franco aux prix de 16 francs pour la France et 17 fr. 50 pour l'étranger.

La brochure est en vente aux prix de 9 fr. 50 l'exemplaire et 40 francs le cent aux organisations, à la même adresse.

Pour l'envoi des fonds, utilisez le C.C. Postal Paris 955/84 Pierre Besnard, 77, rue de Paris, Clichy (Seine).

La C. G. T. S. R.

Chambre Syndicale Autonome des Ouvriers Métallurgistes de la Seine. — Réunion du conseil le samedi 13 décembre, à 3 heures. Assemblée générale le dimanche 14, à 9 heures 30.

Ordre du jour : 1^o lecture de la correspondance ; 2^o nomination de délégués à l'R. ; 3^o renouvellement du conseil ; 4^o décisions du conseil à ratifier ; 5^o questions diverses.

N. B. — Tous les camarades qui, par suite de changement d'adresse, ne recevraient pas de convocation, la présente communication en tiendra lieu.

Dans le S. U. B.

Camarades, n'oubliez pas d'assister à votre réunion corporative qui aura lieu pour les :

Cimentiers, maçons d'art et aides, le dimanche 14 décembre, à 9 heures du matin, à la Petite Salle des Grèves ;

Serruriers, le mardi 16 décembre, à 17 h. 30, à la salle de commission, premier étage ;

Peintres, le mercredi 17 décembre, à 17 h. 30 à la salle de commission, premier étage.

Aux ouvriers boulangers syndicalistes révolutionnaires

Où êtes-vous ? que faites-vous contre la crise du chômage organisée par ceux qui vous bernent depuis plus de trente ans avec leurs discours, en collaboration avec tous les exploités, politiciens de toutes nuances, mercantis du syndicalisme qui en ont vécu, en vivent ou cherchent à en vivre, quitte à le tuer ?

Ils n'ont jamais voulu appliquer les vrais remèdes pour guérir le mal qui ronge notre corporation : 1^o le repos hebdomadaire dont nous sommes les seuls travailleurs à ne pas jouir, quoique c'est nous qui avons mené le plus vigoureusement la lutte pour l'obtenir en 1907 ; 2^o réglementer les heures de travail à la semaine, soit 48 à 50 heures, car on ne peut abandonner notre poste quand la huitième heure a sonné.

Il y a encore des inconscients qui font 5 à 6 fournées seuls, ce qui ne demande pas moins de 15 à 16 heures aux plus vigoureux ; d'autres qui font 6 ou 7 d'une étape et reviennent le soir en faire, afin de devenir riches ; mais ils seront morts avant !

Nous avons essayé de dénoncer ces causes de notre misère dans la presse. Mais les journaux ne veulent pas insérer nos plaintes, même pas le « Fraternel » qui ne sert qu'à faire mousser ceux qui en vivent ; pourtant la meilleure arme pour nous défendre, et qui nous manque, c'est un journal corporatif. A ceux qui ont des idées saines d'en prendre l'initiative, ou alors ne vous plaignez pas quand vous êtes en chômage. Comme nous sommes plus que jamais divisés, cherchons à réunir des idées.

L'ouvrier boulanger.

COMITE INTERNATIONAL DE DEFENSE ANARCHISTE DE BRUXELLES

RECETTES

Août-septembre-octobre

Le Havre, Mario et Ernest	50
Palumbo, 50 dollars	1.780
Maraviglia 32 coll. 1/2	1.156 60
Masioni Sessevalle L. N° 136	207 25
Capanesi L. N° 87/88	190
Du Comité de Paris	2.100
Soriano Ales	35
Alt, 150 marks	1.275
Guglielmo, 200; Nino, 300, par Canal	600
Rombi Nino, 25; Carlo, 50; Nino, 50; Camillo, 100; Binotti, 20	245
Reçu en prêt	1.000
Reçu Canal, 100; Saldini, 60	160
Maraviglia, 44 doll. 75	1.597 20
	10.396 05

DEPENSES

Déficit	111 15
Solidarité Gaspas	1.925 75
Solidarité Ghezzi	600
Solidarité divers camarades	1.565
Remboursement prêt	1.000
Achat livres, vêtements, etc., pour camarades emprisonnés	585
Frais voyages affaires Gaspas, Ascanio	69 50
Voyages Gaspas et camarade	2.655
Frais meeting Ghezzi (voyage Souhy)	259 75
Frais divers, téléphone, correspondances	438 35
	9.938 50

En caisse le 1^{er} novembre..... 557 45

Prière envoyer les fonds à Henri Day, boîte postale n° 4, Bruxelles 9.

Groupe des "Amis du Libertaire"

Notre groupe, nouvellement formé, a organisé, en ce début de décembre, deux réunions : la première, controversée entre Loréal et Besnard, sur « Les syndicats ouvriers et la révolution sociale », a été des plus réussies.

Nombreux étaient les sympathisants venus pour chercher, étudier, discuter les problèmes délicats de l'après-révolution. Ce débat n'a pu avoir toute l'ampleur désirée, faute de temps, et les questions relatives à la défense de la Révolution et de la suppression de la propriété seront plus amplement discutées dans une autre conférence, qui aura lieu en janvier.

Du côté moral, très bonne réunion ; au point de vue matériel, le bénéfice, soit 71 fr., a été versé au Comité de l'Entr'Aide.

Notre deuxième réunion, petite fête familiale — a permis à tous nos amis de mieux se connaître et de se distraire un peu. Grâce au concours de nos amis de la « Muse Rouge » et des chansonniers Charles d'Avray, M. Hallé, etc., la matinée fut très réussie. Le bénéfice, soit 205 francs, a été versé au Comité du Droit d'Asile.

Le groupe est décidé à continuer son petit travail. Son but, faire connaître, éduquer et distraire tous les « Amis du Libertaire », subvenir aux besoins des œuvres de solidarité. Mais surtout et principalement créer un lien de fraternité entre tous les lecteurs de notre journal.

Une permanence a lieu tous les samedis après-midi, de 4 à 7 heures, au bureau du « Libertaire », 188, boulevard de la Villette. Les adhésions, 5 fr. mensuels, sont reçues à toutes nos permanences et réunions.

PETITE CORRESPONDANCE

Région Parisienne. — Tous nos collègues doivent passer, samedi matin ou après-midi, chercher les affiches pour le Comité du Droit d'Asile.

Les camarades qui possèdent du matériel (seau et pinceau) sont invités à le rapporter de suite.

Lubin, Paris. — Volumes demandés, épuisés.

Jean Hardy est invité à venir chercher ses brochures.

Bencick-Yvanovick peut-il nous donner son adresse ?

Montserrat est prié de donner des nouvelles à Esch et à l'Entr'Aide.

Aux amis. — Un camarade désire louer un logement, un appartement, une maisonnette, avec pièces meublées, avec jardin, 200 francs par mois (en banlieue). S'adresser au « Libertaire ».

Groupe Espérantiste Ouvrier. — Lundi 15 décembre, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 20, rue du Bouloi. Parole de K-dé Brossier prié de racicler man esperanto-agnadan, interalle la intruadon.

Causeries Populaires. — Tous les vendredis, à 20 h. 45, 141, rue Saint-Maur (salle du premier étage) causeries.

Vendredi 15 décembre. — Amour, Sexualisme, Jalousie, par Simone Larcher.

Vendredi 19 décembre. — Une civilisation antique et patriarcale, les Touneg, par M. A. Métais.

Attention au changement de local. Invitation cordiale à tous.

Notre service de librairie

NOUVEAUTES

LA RUELE DE MOSCOU, par Ilya Ehrenbourg	15 fr.
A L'OUEST, RIEN DE NOUVEAU, par E.-M. Remarque	15 fr.
UN MOIS CHEZ LES OURES, par Lorulot	12 fr.
CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE, par le Dr Vachet	15 fr.
EN PLEINE VIE (roman naturaliste), par Jeanne Humbert	15 fr.
HISTOIRE DE LA COMMUNE, par Lissagarey	25 fr.
LES CRIMES DU MILITARISME, par Theureau	6 fr.

**

LES BONNS LIVRES

L'IMPOSTURE RELIGIEUSE, par Sébastien Faure	15 fr.
L'ETHIQUE, par Pierre Kropotkine, traduit du russe par M. Goldsmiths	18 fr.
L'EVOLUTION, LA REVOLUTION ET L'IDEAL ANARCHISTE, par Elisee Reclus	15 fr.
AU CAFE. — Dialogues, par Errico Malatesta	3 fr.
LA CONQUETE DU PAIN, par Pierre Kropotkine	15 fr.

**

COLLECTION

« FAITS, TEXTES ET PORTRAITS »	
1. Les Catholiques, la paix. Controverse entre le chanoine Desgranges et A. Lorulot	1 50
2. Comment on fabrique des reliques et des saintes, par Guinebert et A. Lorulot	1 50
3. Jeanne d'Arc fut-elle victime de l'Eglise ? par Han Ryner	1 50
4. Pourquoi j'ai quitté l'Eglise, par Ch. Cabaud	1 50
5. Véridique histoire de l'Eglise, par A. Lorulot	1 50
6. L'idolâtrie du Sacré-Cœur, par J. Jenger	1 25
7. Voltaire et son œuvre, par J. Claraz	1 50
8. Faut-il autoriser les congrégations ? par A. Lorulot	1 50
9. Précis de Solidarité biosociale, préface de L. Barbette	2
10. Pur ou contre la Confession, vers entre l'abbé Violet et A. Lorulot	2
11. La crise de la démocratie, par A. Lorulot et Micromegas	1
12. Le secret des Jésuites («Monta Secreta»)	2
13. Religion ? Morale ? Criminalité ? par E. Daanson	1 50
14. Les véritables origines de la paupérisé, préface de Han Ryner	2
15. La morale des Jésuites, la morale chez les bêtes	1 25
16. Les évangélistes n'ont presque rien inventé, par West et R. Blachford	2
17. L'Homme et la divinité, par B. Mussolini (1914)	2
18. Les méfaits du christianisme, par Delbende	1 50
19. Francisco Ferrer, sa vie, son œuvre, son procès, par A. Lorulot	1 25
20. Le soleil a-t-il été créé après la lumière ? par Jean Mauburet	1
21. Sous le joug de l'Islam, par Weirmann	1 50
22. Le Memento du libre-penseur, par H. Martin	1 50
23. Les Marchands du Temple, par A. Lorulot	1
24. Voyage à Londres, par A. Lorulot	1
25. Une société secrète catholique, par G. Mancel	1

**

BROCHURES

PROPOS SUBVERSIFS DE S. FAURE	
La fausse rédemption	0 50
La dictature de la bourgeoisie	0 50
La pourriture parlementaire	0 50
Leur patrie	0 50
La morale officielle et l'autre	0 50
La femme	0 50
L'enfant	0 50
Les familles nombreuses	0 50
Les métiers haïssables	0 50
Les forces de la révolution	0 50
Le chambardement	0 50
La véritable rédemption	0 50

Pour la propagande

Afin de permettre à tous nos camarades de province de faire connaître nos idées, « Le Libertaire » offre un lot de 10 brochures (10 titres différents) qu'ils pourront facilement écouler dans les réunions et meetings.

CE QU'IL VEULENT LES ANARCHISTES, par Thonar	0 50
REPONSE AUX PAROLES D'UNE CROYANTE, par Sébastien Faure	0 50
LES ANARCHISTES ET LE CAS DE CONSCIENCE	0 50
LE SALARIAT, par P. Kropotkine	0 50
AUX JEUNES GENS, par P. Kropotkine	0 50
MON OPINION SUR LA DICTATURE, par S. Faure	0 50
CENTRALISME ET FEDERALISME	0 50
COMME AU TEMPS DES TZARS	1 00
LES ANARCHISTES. — Qui nous sommes. Ce que nous voulons	0 50
QUEST-CE QUE L'ANARCHIE ? par Luigi Babrochi	0 50
Les 100 brochures, franco, 35 francs.	

Adressez les commandes à J. Girardin, Bureau du « Libertaire », 188, boulevard de la Villette, Paris (19^e). Chèque Postal : J. Girardin 1191-98 Paris.

Avez-vous pensé à aider le "Libertaire"

Le Gérant : Marcel MONTAGUT.

Travail exécuté par des ouvriers unitaires et confédérés.

IMPRIMERIE CENTRALE DU CROISSANT
19, rue du Croissant, Paris (2^e)

LA VIE DE L'UNION

COMMISSION ADMINISTRATIVE

du 2 décembre

Absents : Boisson, Durand.
Le secrétaire donne lecture de la réponse adressée à Bonnaud, du groupe d'Angers. Cette réponse est approuvée par tous les délégués présents.

La C. A. a reçu une déclaration des compagnons anarchistes bulgares. Ceux-ci s'engagent de l'existence d'un « groupe d'anarchistes russes bulgares à l'étranger (Paris) ».

Le Comité de secours aux anarchistes bulgares qui groupe la majeure partie des camarades ne connaît pas l'existence d'un pareil groupe.

La lettre publiée dans le Bulletin de la minorité ne reflète donc que l'opinion de quelques camarades.

Les compagnons bulgares ajoutent qu'ils suivent avec intérêt la vie de l'U. A. C. R., mais qu'ils ne se sont pas situés pour ou contre aucune des deux tendances.

Le groupe de Brest, après avoir pris connaissance des lettres de divers camarades de la minorité et des notes qui ont été publiées dans le Libertaire au sujet des événements qui ont eu lieu au sein de la Fédération parisienne proteste contre l'absence de renseignements complémentaires qu'aurait dû fournir la C. A. Voulant savoir qui a tort ou raison, le groupe proteste également contre toute menace d'exclusion.

Il est certes regrettable que le groupe de Brest n'ait pas été renseigné en temps voulu. Une circulaire devait être adressée à tous les groupes. Quant à la position prise par la C. A. concernant son attitude dans le conflit entre majoritaires et minoritaires de la Fédération de la Région parisienne, la C. A. s'expliquera au prochain Congrès.

En attendant la C. A. engage les camarades des groupes à lire le Bulletin de la minorité. Ils y trouveront certainement plusieurs raisons qui ont motivé son attitude.

Le Comité de Défense sociale a répondu par la négative à l'invitation qui lui fut faite de participer au prochain meeting du Comité du Droit d'Asile. La raison est qu'il ne peut accepter dans son intégralité la liste d'orateurs qui lui a été soumise.

Une longue discussion en résulte entre les délégués de la C. A.

Girardin et Mualdes pensent que l'on doit accepter tous les orateurs envisagés : Pételet, Montagut, Leguerne acceptent avec réserves l'un des orateurs que l'on a l'intention de solliciter. Leguerne craint cependant que le Comité du Droit d'Asile ne puisse refuser certains concours.

Lentente, tout en reconnaissant la tâche essentiellement délicate et difficile du secrétaire voudrait qu'une sélection fût faite et que l'on établisse une ligne de démarcation.

Girardin demande que la C. A. fasse confiance au Comité du Droit d'Asile afin qu'il puisse continuer la campagne entreprise.

Tous les délégués sont d'accord.

Une lettre du camarade Hem Day de Bruxelles, vient confirmer le télégramme reçu la semaine précédente. GHEZZI, détenu à la prison de Soudal se trouve dans un état de santé alarmant. Il est certain qu'on veut l'assassiner. Laissera-t-on le meurtrier s'accomplir ?

La C. A. fait appel à tous les compagnons de province, à tous les groupes pour qu'ils organisent des meetings, qu'ils entreprennent une campagne par affiches et par tracts, qu'ils emploient tous les moyens à leur disposition pour faire connaître le cas Ghezzi et le crime abominable qui se prépare. Il faut réclamer sa libération immédiate et la possibilité pour lui de se rendre à l'étranger.

L'action est commencée en Belgique. Une affiche est sur le point d'être placardée. Une délégation doit se rendre auprès des communistes. Un télégramme a été adressé à Staline.

Nous demandons à nos amis de province de profiter de la tournée de Sébastien Faure pour s'entendre et agir en faveur de Ghezzi.

Pour la C. A. :
Pierre Lentente.

PARIS-BANLIEUE

Comité d'Initiative de la Fédération Anarchiste Parisienne. — Les camarades représentant les groupes de Bezons-Montreuil, 5 et 6, 11 et 12, 19 et 20^e assistant au C. I. du 6 décembre, regrettent que certains groupes n'aient pas vu la nécessité de se faire représenter et qui, pourtant, ont une place dans la Fédération.

Le C. I. fait appel à tous les groupes pour qu'ils soient présents à la prochaine convocation de la Fédération qui aura lieu dans la première quinzaine de janvier.

Pour la propagande il est décidé de continuer la conférence Loréal « La Guerre des Gaz ». Tous les groupes sont invités à se mettre en relation au plus vite avec la Fédération pour les lieux et dates de ces conférences. (Ecrire directement à Loréal, au Libertaire, 188, boulevard de la Villette.)

La Fédération fait appel à tous ses adhérents pour assister et faire respecter le droit à la parole, le 17 décembre aux Sociétés Savantes, au Meeting du Comité du Droit d'Asile.

Le Secrétaire : E. HERMANN.

Groupe du 10^e, 19^e et 20^e. — Réunion du groupe mardi 16 décembre, à 21 heures, au restaurant la Solidarité, 19, rue de Meaux. Préparation de la campagne contre la guerre.

Groupe Régional de Bezons. — Réunion du groupe le samedi 20 décembre, à 20 h. 30, café de l'Abbaye, Carrières-sur-Seine. Les lecteurs et sympathisants sont cordialement invités.

Livry-Cargan. — Le groupe se réunira le dimanche 21 courant, à 10 heures du matin, chez James, 40 bis, allée Montpensier. Au cours de cette réunion, rédaction d'une affiche contre la guerre, destinée à être placardée dans la localité.

Groupe de Vincennes, Fontenay et Montreuil. — De nombreuses et importantes con-

férences sont en vue. Nous prions donc les membres du groupe d'être présents à la prochaine réunion qui aura lieu le vendredi 12 à 8 h. 30, au 11, rue des Laitières, à Vincennes. Tous nos amis ont dû comprendre, d'après un article paru dans le dernier « Libertaire », que leur présence serait très utile au meeting du Droit d'Asile en faveur de Blanco, le 17 de ce mois.

Groupe de Saint-Denis. — Vendredi, à 20 h. 30, salle n° 4, Bourse du Travail, rue Suger, réunion du groupe.

Région de Pontoise. — Les camarades libertaires et sympathisants de la région de Pontoise, Auvers-s.-Oise et Saint-Ouen-l'Aumône sont priés de se mettre en correspondance avec le camarade Gaillard, 6, rue Schmidt, à Auvers-sur-Oise (Seine-et-Oise), pour la formation d'un groupement en vue de propagande dans la région.

Groupe Régional d'Antony. — Samedi 13 décembre, à 20 h. 30, petite salle du Lapin-Sauté, 56, avenue d'Orléans, Antony, assemblée générale. Organisation de la conférence Loréal.

PROVINCE

Groupe d'Etudes Sociales d'Orléans. — En raison du grave accident survenu à notre camarade R. Collin, tout ce qui concerne le Groupe d'Etudes Sociales doit être adressé à Charles Cathelot, 15, rue du Pressoir-Neuf, Orléans.

Groupe Anarchiste-Communiste de Saint-Etienne. — Permanence tous les jeudis, salle 20, Bourse du Travail. Inscription des adhérents. Versements de la cotisation mensuelle : 5 francs.

Rouen. — Les camarades trouveront le « Libertaire » chez Lefèvre, libraire, 60, rue St-Se